

ÉPREUVE DE FRANÇAIS

TOUTES SÉRIES

Durée de l'épreuve : 4 heures

Coefficient : 2 en séries S-ES  
3 en série L

**L'usage des calculatrices est interdit.**

Objet d'étude : Le biographique.

Le sujet comprend :

**Texte A** : Nathalie Sarraute, *Enfance* (1983)

**Texte B** : Marguerite Duras, *L'Amant de la Chine du Nord* (1991)

**Texte C** : Charles Juliet, *Lambeaux* (1995)

**Texte D** : Sophie Calle, "Le portrait", *Des Histoires vraies + dix* (2002)

Le candidat s'assurera qu'il est en possession du sujet correspondant à sa série.

**Texte A - Nathalie Sarraute (1900-1999), *Enfance* (1983)**

Je suis assise près de maman dans une voiture fermée tirée par un cheval, nous cahotons sur une route poussiéreuse. Je tiens le plus près possible de la fenêtre un livre de la bibliothèque rose, j'essaie de lire malgré les secousses, malgré les objurgations<sup>1</sup> de maman : « Arrête-toi maintenant, ça suffit, tu t'abîmes les yeux... »

5 La ville où nous nous rendons porte le nom de Kamenetz Podolsk. Nous y passerons l'été chez mon oncle Gricha Chatounovski, celui des frères de maman qui est avocat.

10 Ce vers quoi nous allons, ce qui m'attend là-bas, possède toutes les qualités qui font de « beaux souvenirs d'enfance »... de ceux que leurs possesseurs exhibent d'ordinaire avec une certaine nuance de fierté. Et comment ne pas s'enorgueillir d'avoir eu des parents qui ont pris soin de fabriquer pour vous, de vous préparer de ces souvenirs en tout point conformes aux modèles les plus appréciés, les mieux cotés ? J'avoue que j'hésite un peu...

– Ça se comprend... une beauté si conforme aux modèles...  
Mais après tout, pour une fois que tu as cette chance de posséder, toi aussi, de ces souvenirs, laisse-toi aller un peu, tant pis, c'est si tentant...

– Mais ils n'étaient pas faits pour moi, ils m'étaient juste prêtés, je n'ai pu en goûter que des parcelles...

15 – C'est peut-être ce qui les a rendus plus intenses... Pas d'affadissement possible. Aucune accoutumance...

20 – Oh pour ça non. Tout a conservé son exquise perfection: la vaste maison familiale pleine de recoins, de petits escaliers... la « salle », comme on les appelait dans les maisons de la vieille Russie, avec un grand piano à queue, des glaces partout, des parquets luisants, et tout le long des murs des chaises couvertes de housses blanches... La longue table de la salle à manger où à chacun des bouts sont assis, se faisant face, se parlant de loin, se souriant, le père et la mère, entre leurs quatre enfants, deux garçons et deux filles...

<sup>1</sup> objurgations : paroles pressantes par lesquelles on essaie de dissuader une personne.

## Texte B - Marguerite Duras (1914-1996), *L'Amant de la Chine du Nord* (1991)

[Marguerite Duras relate son enfance et son adolescence en Indochine, une colonie française où sa mère est venue comme institutrice. Dans cet extrait, elles sont sur le bateau qui les ramène en France.]

L'enfant va voir vers le bar, elle n'entre pas bien sûr, elle va sur l'autre pont. Là il n'y a personne. Les voyageurs sont à bâbord pour guetter l'arrivée du vent de la haute mer. De ce côté-là du navire il y a seulement un très jeune homme. Il est seul. Il est accoudé au bastingage. Elle passe derrière lui. Il ne se retourne pas sur elle. Il ne l'a sans doute pas vue. C'est curieux qu'à ce point il ne l'ait pas vue.

5 Elle non plus n'a pas pu voir son visage, mais elle se souvient de ce manque à voir de son visage comme d'un manque à voir du voyage.

Oui, c'est bien ça, il portait une sorte de blazer. Bleu. A rayures blanches. Un pantalon du même bleu il portait aussi, mais uni.

10 L'enfant était allée au bastingage. Parce qu'ils étaient si seuls tous les deux de ce côté-là du bateau sur ce pont désert, elle aurait tellement voulu qu'ils se parlent. Mais non. Elle avait attendu quelques minutes. Il ne s'était pas retourné. Il désirait rester seul, plus que tout au monde il désirait ça, être seul. L'enfant était repartie.

L'enfant n'avait jamais oublié cet inconnu, sans doute parce qu'elle lui aurait raconté l'histoire de son amour avec un Chinois de Cholen.

Au bout du pont, lorsqu'elle s'était retournée, il n'était plus là.

15 Elle descend dans les coursives<sup>(1)</sup>. Elle cherche encore la double cabine où elles ont leurs couchettes, la mère et elle.

Et puis elle s'arrête de chercher tout à coup. Elle sait que ça ne sert à rien, la mère restera introuvable.

Elle remonte sur le pont-promenade.

Sur l'autre pont l'enfant ne trouve plus sa mère non plus.

20 Et puis elle la voit, elle est plus loin cette fois-ci, elle dort encore, dans une autre chaise longue, légèrement tournée vers l'avant. L'enfant ne la réveille pas. Elle retourne encore dans les coursives. Elle attend encore. Puis elle repart encore. Elle cherche son petit frère Paulo. Et puis elle cesse de le chercher. Et puis elle repart vers les coursives. Et elle se couche là, devant la double cabine dont la mère a oublié de lui donner la deuxième clé et elle se souvient. Et elle pleure.

25 S'endort.

Un haut-parleur avait annoncé que la terre avait disparu. Qu'on a atteint la pleine mer. L'enfant hésite et puis elle remonte sur le pont. Une houle très légère est arrivée avec le vent de la mer.

30 Sur le bateau la nuit est arrivée. Tout est éclairé, les ponts, les salons, les coursives. Mais pas la mer, la mer est dans la nuit. Le ciel est bleu dans la nuit noire, mais le bleu du ciel ne se reflète pas dans la mer si calme soit-elle et si noire.

Les passagers sont de nouveau accoudés au bastingage. Ils regardent vers ce qu'ils ne voient plus. Ils ne veulent pas rater l'arrivée des premières vagues de la haute mer et avec elles celle de la fraîcheur du vent qui d'un seul coup s'abat sur la mer.

35 L'enfant cherche encore sa mère. Elle la retrouve cette fois encore endormie dans ce sommeil d'immigrée à la recherche d'une terre d'asile. Elle la laisse dormir.

<sup>1</sup> coursives : dans un navire, couloirs intérieurs ou extérieurs entre les cabines.

**Texte C - Charles Juliet (1934), Lambeaux (1995)**

Tu es le dernier des quatre enfants.

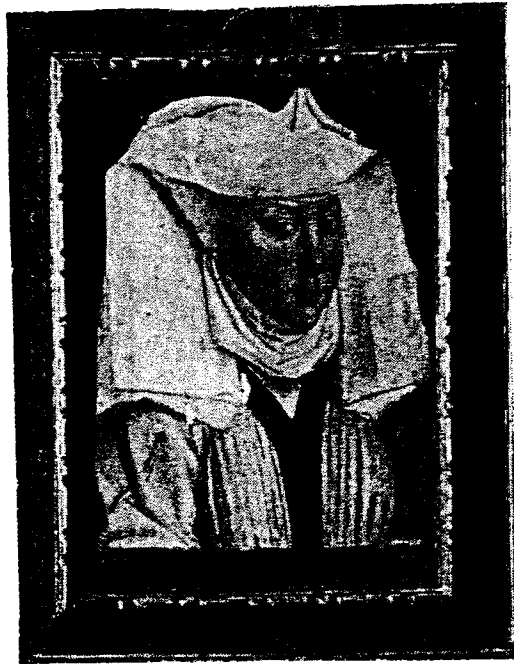
5 Quand le drame est survenu et que ta mère a été hospitalisée, des voisins t'ont recueilli et gardé quelques semaines. Puis au début de l'année, ton père t'a confié à M. et Mme R., des paysans qui vivaient dans un village de la plaine. En plus de la nombreuse famille qu'elle élevait, Mme R. avait déjà en nourrice deux petites filles dont la mère avait perdu une jambe lors d'un accident. Ecrasée de travail, Mme R. avait d'abord refusé de te prendre. Mais lorsque par la suite elle avait appris que tu allais être placé chez une vieille femme qui se saoulait et vivait dans un taudis, elle avait accepté de dépanner ton père, afin de lui laisser le temps de chercher une nourrice acceptable. Lorsque enfin il en eut trouvé une et qu'il vint te chercher, Mme R. et ses cinq filles ne voulurent pas te laisser partir. Elles s'étaient attachées à ce nourrisson et dirent à ton père qu'elles  
10 s'occuperaient de toi comme si tu étais un fils de la famille.

Pourtant, le bébé que tu étais aurait dû les excéder et les pousser à refuser de te garder. Car jour et nuit, les épuisant l'une après l'autre, tu ne cessais de pleurer. (Tu pleuras tant qu'un muscle de l'aîne se déchira et qu'il fallut t'opérer d'une hernie.) Elles étaient aux petits soins pour toi, elles te nourrissaient comme il convient, te parlaient, te berçaient, te dorlotaient, mais rien ne pouvait apaiser tes pleurs.

15 Ton père ayant oublié de leur indiquer ton prénom, elles choisirent de t'appeler Jean, à l'instar du fils du boucher, un garçon plaisant, sympathique, que tout le village appréciait. T'attribuer son prénom, c'était marquer l'espoir que tu aurais chance de lui ressembler, de recevoir en partage certaines de ses qualités.

Texte D - Sophie Calle (1953), "Le Portrait", *Des histoires vraies + dix* (2002)

[Sophie Calle est une artiste contemporaine née en 1953 qui mêle photographie et écriture.]



LE PORTRAIT

J'ai neuf ans. En fouillant dans le courrier de ma mère, j'ai trouvé une lettre qui lui  
était adressée et qui commençait ainsi : "Chérie, j'espère que tu songes sérieusement  
à mettre notre Sophie en pension..." La lettre était signée du nom d'un ami de ma  
5 mère. J'en ai conclu que c'était lui mon vrai père. Lorsqu'il nous rendait visite, je  
m'asseyais sur ses genoux et, mes yeux dans les siens, j'attendais des aveux.  
Devant son indifférence et son mutisme il m'arrivait de douter. Alors je relisais la lettre  
volée. Je l'avais cachée derrière le tableau de la salle à manger, une peinture de  
l'école flamande, datant de la fin du XV<sup>ème</sup> siècle, intitulée *Luce de Montfort*,  
10 représentant une jeune femme en buste, légèrement de profil à gauche, le regard de  
face, le visage pris dans une coiffe blanche et empesée, vêtue d'un pourpoint rose.

## ÉCRITURE

**I- Après avoir lu tous les textes du corpus, vous répondrez à la question suivante : (4 points)**

Dans les quatre textes du corpus chaque auteur parle de lui-même. Analysez l'énonciation de chacun des extraits en commentant l'intérêt des choix opérés.

**II- Vous traiterez ensuite, au choix, l'un des sujets suivants : (16 points)**

### 1. Commentaire

Vous commenterez le texte de Marguerite Duras à partir de : "Elle descend dans les cursives" (ligne 15) jusqu'à la fin.

### 2. Dissertation

Le souci de vérité dans l'écriture autobiographique interdit-il mise en scène, détour, masques littéraires ?

### 3. Invention

L'éditeur de Sophie Calle a été intrigué par la présence du tableau flamand dans son autobiographie. Dans une lettre, elle lui répond pour en justifier la nécessité. Vous rédigerez cette lettre.

# CORRIGE

**Ces éléments de correction n'ont qu'une valeur indicative. Ils ne peuvent en aucun cas engager la responsabilité des autorités académiques, chaque jury est souverain.**

## Le Biographique

### QUESTION

On attend

- Une analyse de la diversité énonciative dans les textes du corpus.
- Un effort pour faire aboutir chaque analyse à l'élaboration d'un sens sur les textes, par exemple :
  - texte A Sarraute : les deux voix, le dialogue avec elle-même permettent un autocontrôle, un garde-fou, un approfondissement de la vérité du souvenir .....
  - texte B Duras : la 3<sup>ème</sup> personne « elle » permet une contemplation à distance, jusqu'à transformer le « je » en un personnage de fiction, peut-être pour éviter la douleur.....
  - texte C Juliet : la 2<sup>ème</sup> personne « tu » permet un dédoublement, une entrée en dialogue avec soi-même, la distanciation aussi, l'oralité.....
  - texte D Calle : la 1<sup>ère</sup> personne est plus traditionnelle pour l'autobiographie, afin de définir qui elle est.

On valorise

- Tout effort d'interprétation, de liaison entre l'analyse de l'énonciation et les enjeux de l'autobiographie.
- La finesse de l'analyse reliant l'énonciation et d'autres caractéristiques du document par exemple le « masque » du tableau chez S. Calle.
- Toute phrase de synthèse qui mentionnerait le travestissement par le choix énonciatif, enjeu du corpus.

On sanctionne

Le simple relevé formel sans compréhension du sens des choix énonciatifs.

### COMMENTAIRE

On attend l'étude de certains axes parmi :

- - les relations douloureuses mère-fille : l'indifférence de la mère, la douleur de la fille.
- - le jeu entre présence et mise à distance du souvenir.
- - le lyrisme du texte, son caractère poétique.
- - le sentiment de solitude, de déchirement.
- - la dramatisation.

On valorise

- - un effort d'organisation dans l'élaboration du sens.
- - un appui pertinent des interprétations sur des remarques formelles.

On sanctionne

- - tout devoir décousu, un catalogue de remarques formelles ne débouchant pas sur le sens.
- - la simple paraphrase du sens premier

### DISSERTATION

On attend

- - Une problématisation du sujet et un plan plutôt dialectique.
- - Une exploitation des textes du corpus et d'autres textes lus ou étudiés.

- Une réflexion qui ne reste pas ancrée dans la seule énonciation et tente d'aborder diverses stratégies de « détour ».

On valorise

- - Un raisonnement nuancé révélant un effort de réflexion sur les caractéristiques et les enjeux de l'écriture autobiographique.
- - Une analyse fine des termes du sujet : vérité, mise en scène, détour, masque.....

On sanctionne

- - Une juxtaposition de remarques qui pourraient s'apparenter à un mini-commentaire du corpus.
- - Un propos contradictoire sans réflexion authentique
- - La récitation de généralités

## INVENTION

On attend

- - Une lettre à portée argumentative
- - L'exploitation pertinente et cohérente des données du document de S. Calle.
- - L'effort de mise en relation du texte et du tableau dans l'écriture autobiographique.
- - Une réflexion sur la nécessité du détour ou du masque dans l'autobiographie.

On valorise

- - L'effort d'écriture de la lettre.
- - Toute interrogation du lien entre le texte et l'image dans la création et toute remarque sur l'originalité de la démarche, de ce renouvellement des formes.

On sanctionne

- - Les textes purement narratifs qui occulteraient la réflexion .
- - Les incohérences manifestes par rapport aux documents.